



**Albanie** 1858-1945

**un voyage photographique**

présenté par Loïc Chauvin et Christian Raby



**Albanie**  
**un voyage photographique**  
**1858-1945**

présenté par Loïc Chauvin et Christian Raby

ÉCRITS DE LUMIÈRE

Ce livre a été publié avec le concours  
des Archives nationales albanaises  
et celui de la société Albimazh.



Loïc Chauvin – Christian Raby  
Écrits de lumière  
5, square de Clignancourt  
75018 Paris  
T. +33 (0)6 99 33 10 56  
email : [contact@ecritsdelumiere.fr](mailto:contact@ecritsdelumiere.fr)

Albimazh  
rr. Durrësit, 144  
Tirana  
T. +355 (0)67 26 74 197  
email : [loretamokini@yahoo.com](mailto:loretamokini@yahoo.com)

ISBN 978-2-9538669-0-2

[www.ecritsdelumiere.fr](http://www.ecritsdelumiere.fr)

L'Albanie ne figure toujours pas dans l'histoire mondiale de la photographie. Aucune référence, aucun nom ne viennent illustrer le fait que ce pays a compté, dans ce domaine, tant d'artistes de talent. Même la dynastie exemplaire des Marubi demeure méconnue. Or, peu de pays peuvent se vanter d'avoir été le théâtre d'une telle éclosion de grands photographes au fil de ce siècle qui court des débuts de la photographie, quand l'Albanie fait encore partie de l'Empire ottoman, jusqu'à l'instauration du régime communiste d'Enver Hoxha, en 1946, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. C'est cet âge d'or, de 1858, date de la première photographie albanaise connue, à la fin des années 1940, que nous voulons retracer dans ces pages. L'Albanie possède, très certainement, un patrimoine photographique unique pour les Balkans, resté jusqu'ici largement ignoré tant à l'extérieur des frontières que dans le pays même. La grande majorité des images que nous présentons dans ce livre n'a jamais fait l'objet ni d'exposition ni de publication.

La photographie témoigne d'une culture, de l'affirmation d'une identité, de la constitution d'une mémoire. Le sentiment de l'identité nationale albanaise et le développement de sa photographie ont coïncidé dans le temps et s'éclairent mutuellement. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la dissolution de l'Empire ottoman a rendu l'Albanie à sa dimension européenne. Les premières générations de photographes albanais ont donc été les témoins de l'occidentalisation de leur pays, qui a touché selon des modalités culturelles complexes les différentes catégories de la population. Les photographies se font le miroir de cette traversée. Elles nous interrogent avec une acuité particulière en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle où l'Albanie, une nouvelle fois, est amenée à définir sa place parmi les nations d'Europe.

Les photographies rassemblées ici proposent une grande diversité thématique : scènes de la vie quotidienne, paysages campagnards et urbains, cérémonies religieuses, portraits d'insurgés albanais, de personnalités connues ou d'inconnus. Nombre des auteurs de ces clichés demeurent anonymes. Pour quelques-uns, cette situation risque d'être définitive ; c'est le cas pour une majorité de ceux dont les négatifs sur plaque de

verre ou les tirages papier sont conservés aux Archives nationales de Tirana. Pour des raisons de captation d'héritage ou de séquestre par la police secrète de la dictature communiste, le nom de l'auteur des clichés est perdu ou sujet à des confusions difficilement surmontables. D'autres sont identifiés, mais leur biographie reste très incertaine. Ainsi qu'apprendra-t-on de Dhimitër Vangjeli, ce photographe d'Erseka, ville du sud-est de l'Albanie? La couverture bleue de l'album où se trouve réuni son travail photographique a été marquée, par les autorités communistes, de la mention : « Top secret ». Que révèlent donc ces images, qui ont été jugées suspectes ou dangereuses pour le régime d'Enver Hoxha? Des cérémonies de mariage, d'enterrement, des portraits de famille, des scènes ordinaires d'un temps révolu. On comprend, alors, et on mesure l'ampleur du mal : c'est simplement ce quotidien d'avant le régime totalitaire qu'il s'est agi d'occulter !

La photographie relève tant de la création artistique que de l'industrie commerciale, en Albanie comme ailleurs. Singularité de la prise de vue, d'une part, reproductibilité à grande échelle des tirages, de l'autre. L'activité du photographe s'inscrit au cœur de cette ambivalence. Nous avons, bien sûr, consulté des milliers de négatifs, répétant des poses conventionnelles, pour pouvoir nous enthousiasmer de telle prise de vue exceptionnelle où se livre la profonde intelligence d'un regard.

Par-delà leur intérêt historique, les clichés que nous avons retenus témoignent tous d'une sensibilité singulière chez l'artiste qui a opéré. Passé cette exigence, est-ce l'exotisme du thème ou l'esthétique de la photo qui nous ont poussés à choisir celle-ci plutôt que telle autre, parmi les meilleurs négatifs visionnés? Est-ce la nostalgie d'une Albanie dont on cherche le reflet dans les yeux de ces femmes et de ces hommes fixés sur nous? Témoignage sensible, objet ethnographique, œuvre d'artiste, regard d'une société sur elle-même, chacun se surprendra, dans sa contemplation, à bien des sentiments personnels. Une chose est sûre, ces images forcent l'émotion.

Au début de la période qui nous occupe, et jusqu'à la conférence de Londres, qui promulgue l'existence de la principauté, en 1913, l'Albanie avait des contours géographiques incertains. On peut tout au plus parler de région albanophone. Shkodra et Korça sont alors deux centres culturels des plus importants dans l'expression de l'identité albanaise. La ville de Shkodra, au nord, est la capitale catholique de l'aire albanophone de l'Empire ottoman. Elle est le centre linguistique du guègue, l'un des deux











































































